

Causses et Cévennes

Revue trimestrielle du Club Cévenol

105^e année - n°2 - 2000 - Prix 30 F - 4,58 euros

Une architecture de l'âme
description, restauration et conseils

"Justes parmi les Nations"

Une fois encore, en présence du Consul Général d'Israël, du président du comité français Yad Vashem pour le Sud de la France, le vendredi 3 décembre 1999, la Cévenne était honorée au cours d'une de ces émouvantes cérémonies de remise de médaille "des Justes parmi les Nations", décernée par l'Etat d'Israël aux femmes et aux hommes qui, au cours de la dernière guerre et au péril de leur vie, hébergèrent, cachèrent et sauvèrent des Juifs que les Nazis, secondés par les autorités de l'Etat Français, destinaient aux camps de la mort.

*Rompant un lourd silence en 1984, le Club Cévenol donnait la parole aux témoins de ces heures noires afin que soit reconnu le rôle refuge que le pays cévenol a joué, mais que la discrétion naturelle des habitants a contribué à faire ignorer. Ainsi une première édition de **Cévennes terre de refuge, 1940-1944** voyait le jour. Depuis lors, le Club Cévenol met tout en œuvre pour mieux faire connaître cette période sombre, proche et pourtant mal connue de notre histoire, afin que les générations futures en conservent la mémoire et échappent à ces affreuses tentations racistes et antisémites. C'est dire s'il se sent concerné chaque fois que des Cévenols sont reconnus "Justes parmi les Nations" et honorés pour leur comportement courageux que commandaient leur foi pour certains, leur attachement aux valeurs humanistes pour d'autres. Dans tous les cas, ils obéissaient aux exigences d'une conscience, du sens du devoir qui plaçaient les victimes de cet odieux racisme au-dessus de toute considération, y compris les lois de l'Etat ou la répression qu'il exerçait.*

Ce 3 décembre, la cérémonie se déroulait à Saumane, en Vallée Borgne et concernait les familles Fournier et Remezy de cette vallée et de la Salindrenque voisine. Comme toujours en Cévennes, accompagnant les autorités civiles, militaires et religieuses locales, une foule nombreuse assistait à la manifestation. Et ce n'était pas sous la pulsion d'une curiosité malsaine, mais le plus naturellement du monde. En effet, dans ces vallées rurales et s'agissant des valeurs fondamentales, on ne s'est pas encore laissé gagner par l'indifférence, ce cancer qui ronge progressivement nos sociétés dites modernes.

*Parmi les nombreux discours prononcés à cette occasion, nous retiendrons pour les colonnes de **CAUSSES et CEVENNES** l'intégralité du témoignage de Monsieur René Weinberg qui raconte comment, avec ses parents et sa sœur, Madame Margot Kuhn-Weinberg, alors que, de confession israélite, ils durent quitter Aigues-Mortes après l'arrestation et la déportation d'une autre sœur, ils furent accueillis à Soudorgues, puis cachés à Saumane et L'Estréchure.*

Ces lignes, vibrant hommage et expression d'une reconnaissance que rien ne saurait atténuer, témoignent aussi, 50 ans après les faits, de la douleur que les victimes vivent toujours au plus profond d'elles-mêmes. Au travers de cet émouvant témoignage, on discerne l'âpreté du long combat intérieur entre le désir d'oubli, de cicatrisation de cette blessure physique et morale et le devoir de mémoire, ici, finalement victorieux. D.T.



Monsieur René Weinberg au cours de son témoignage.
Photo. Michel SINIC.

Après avoir écouté avec émotion les belles paroles de Madame le Consul de France, que je remercie tout particulièrement d'avoir fait le voyage pour être présente parmi nous, relatant les gestes héroïques des Justes honorés ce jour, et après nous être un tout petit peu replongés dans l'atmosphère de la si héroïque époque de la Résistance grâce à ce merveilleux hymne du souvenir écrit par le grand résistant et journaliste que fut Joseph Kessel, laissez-moi avant tout, au-delà de l'immense émotion qui m'étreint en ce moment, comme vous tous, vous adresser, cher

Monsieur Martin, maire de Saumane, tous mes plus affectueux et sincères remerciements pour l'hospitalité que vous nous avez accordée de si bon cœur pour la mise sur pied de cette cérémonie du souvenir. Merci aussi d'y avoir convié toutes les autorités départementales, civiles et religieuses qui ont bien voulu s'associer à nous pour cette célébration. Merci aussi à vous tous, si chers et fiers amis des Cévennes, qui nous avez accueillis ici il y a 50 ans en nous ouvrant vos portes et vos cœurs et qui, aujourd'hui - 50 ans plus tard - vous souvenez encore.

Où, cela fait 50 ans que cette terre de résistance et de maquis héritée des fiers camisards a vu se dérouler tous ces tragiques événements que nous commémorons aujourd'hui et que vous n'avez pas oubliés, comme nous, nous ne vous avons jamais oubliés, malgré le long voile de l'oubli qui a pu s'abattre sur ces événements. Et nous devons faire notre *mea culpa* d'avoir mis tant et tant de temps pour vous honorer en ce jour. Mais les vicissitudes de la vie, après la Libération avec tous les problèmes de réinsertion dans une vie normale et aussi, je dois le dire, on évitait de parler de ces horribles années de guerre afin d'essayer de cicatriser les plaies de notre mémoire. C'était un sujet presque tabou, on y pensait souvent sans avoir le courage, ni ma sœur, ni moi, de remuer tous ces douloureux souvenirs. Introduire toutes les démarches en remuant tous ces souvenirs nous paraissait si pénible. Tout était enfoui au plus profond de nous sans pourtant jamais l'oublier, je puis vous l'assurer...

Et puis les années ont passé et avec l'âge qui avançait nous sommes arrivés à la conclusion que, quoi qu'il en coûte, c'était notre devoir de rendre hommage à ceux qui nous ont sauvés et, malheureusement pour quelques-uns, à titre posthume. Le célèbre écrivain et Prix Nobel de Littérature, Elie Wiesel, n'a-t-il pas dit que le devoir de mémoire n'était pas seulement un devoir mais une obligation ? Et nous nous devons de remplir, à l'orée de nos vies, ce devoir de mémoire qui est essentiel, afin que personne n'oublie ce qui s'est passé, mais aussi pour que vos descendants, chères familles Remezy et Fournier, soient fiers de ce que vous avez fait et que cela ne tombe pas dans l'oubli...

Et comment pourrions-nous oublier ? Rappelez-vous, c'était en février 1944 et les noms de Lasalle, Soudorgues, Saumane furent comme un chemin de croix du calvaire de notre famille. Après avoir passé des années relativement tranquilles à Aigues-Mortes, où toute la famille (parents, frères et sœurs, grands-parents) avait atterri en 1940 au terme d'une expulsion de notre Lorraine d'accueil déjà annexée par les Allemands, eut lieu l'occupation de la zone sud avec tout ce que cela comportait de maux et de misères pour nous, les "renégats de la société", qui n'avions

plus droit à rien, ni situation, ni identité, ni liberté. Le seul droit qui nous était encore dévolu était celui... de mourir en n'important personne. Et c'est ainsi que par suite d'une dénonciation ma sœur jumelle, Hélène, à qui je voudrais aussi dédier cette cérémonie, a été arrêtée à Aigues-Mortes par la Gestapo et transférée à la prison de Nîmes d'où, à l'âge de 16 ans, elle est partie vers les camps de la mort, vers la nuit et le brouillard où, vous pouvez l'imaginer, elle a vécu les pires moments d'une jeune vie. Et fort heureusement, elle a pu en réchapper et lors de son retour à Paris, elle ne pesait plus que 25 kg. Ma mère, à qui on l'a désignée grâce à son numéro tatoué sur le bras, ne l'avait pas reconnue. Aujourd'hui, elle est malheureusement hémiplégique et vit encore grâce au dévouement sans limites de ses merveilleux fils, Thierry - ici présent - et Franky et son épouse, Martine, qui l'entourent d'un amour et d'un dévouement constants pour pouvoir la garder auprès d'eux aussi longtemps que le Bon Dieu voudra.

Ce fut aussi le début de l'exode pour mes parents et ma sœur vers Lasalle où un de mes cousins s'était établi - et tout Lasalle se remémore encore la PCA où il était directeur. C'est un peu grâce à eux que nous avons atterri en cette merveilleuse terre des Cévennes et nous n'avons pas eu à le regretter.

Au-dessus de Lasalle se trouvait le hameau de Soudorgues avec un merveilleux maire qui s'appelait Auguste Remezy et que nous honorons aujourd'hui à titre posthume en la personne de sa fille, Alice, et de son frère, André, ici présents. Etant moi-même à l'Ecole Pratique de Nîmes, je fus averti que ma sœur avait été arrêtée et j'eus le triste devoir d'en informer mes parents. Au cours d'une nuit de février sans lune, je montais de Lasalle à Soudorgues pour les avertir d'avoir à se cacher ; je les ai retrouvés à Lasalle pour nous rendre à pied jusqu'à Soudorgues. Plus qu'un calvaire, une odyssée, puisque au cours de celle-ci, fuyant les phares d'une auto qui semblait nous chercher, ils sont tombés dans un ravin au bord de la route. Et c'est là que j'ai eu ma première chance : tomber sur la famille Guiraud qui, en pleine nuit, a sorti torche et échelle pour tirer mes parents du ravin. Ils s'en souviennent encore aujourd'hui et me l'ont remis en mémoire, car eux aussi ont été de merveilleux résistants. Leurs parents ont été reconnus, il y a quatre ans, également comme "Justes des Nations" pour avoir hébergé et caché un de mes amis, Monsieur Szafran, que j'ai revu par hasard lors de mon arrivée en Belgique et qui m'a remis tout en mémoire en me disant que, tous les ans, il n'oubliait pas de se rendre à Lasalle chez Pépé et Mamy Guiraud pour les remercier de ce qu'ils avaient fait pour lui. Comme par hasard, mon frère, Claude, que tout le monde a connu sous le sobriquet de "Poète", avait gagné le maquis Aigoual-Cévennes sous le

commandement de Monsieur Rascalon, dont tout le monde se souvient encore. Mon frère, un vrai poète, comme Eluard dans ses poèmes, sur chaque mur il écrivait "Liberté, je chéris ton nom". Il a laissé un souvenir impérissable parmi tous les gens de Lasalle qui l'ont connu. Et l'autre jour Madame Guiraud très fièrement m'a montré une photo de lui en uniforme de maquisard, dont j'ignorais l'existence. Ses filles, Michèle, ici présente avec son fils, et Nanou, représentée par son fils, voudraient aussi que cette cérémonie soit dédiée à notre "poète". Il nous a quittés trop tôt, ajoutant encore au chagrin de ma mère qui, en plus de celui de supporter la déportation de sa fille, a eu celui de devoir surmonter sa douleur en perdant son mari, mon père, enterré à Nîmes sous une fausse identité, hospitalisé comme un vagabond dont on ne connaîtrait pas les origines, et ce, grâce à l'intervention d'une infirmière amie de la famille Fournier. A la Libération, mon devoir a été de lui redonner son nom et de le rapatrier vers Thionville, sa ville d'accueil, où il repose aux côtés de ma mère et de mon frère dans un cimetière lui aussi profané pendant la guerre. Au milieu du carré vert du cimetière profané laissé tel quel, il y a une stèle très émouvante faite de morceaux de pierres tombales que les Allemands avaient eu le malin plaisir à casser en petits morceaux après avoir profané les tombes. Je m'excuse de rappeler de tels souvenirs si douloureux à tous ici présents, mais il faut que l'on sache ce que fut cette terrible époque où, grâce à des personnes aussi courageuses que la "tribu" des Fournier (ils sont aujourd'hui 166) et la famille Remezy, nous avons pu retrouver un peu la joie de vivre et aussi la liberté. Donc, comme ma sœur avait été arrêtée à Nîmes et déportée (lorsqu'elle reviendra le gouvernement français, en la personne de Simone Veil, qui fut sa camarade de misère dans les camps, lui a remis à Colmar les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur), les Allemands s'acharnaient à nous retrouver. Ils montèrent une expédition de S.S. vers Lasalle où ils ont réquisitionné une autre grande figure de la Résistance, dont tout le monde ici se souvient, le chef de Gendarmerie Mairelle, à qui je voudrais aussi rendre hommage ici. Il a dû les accompagner à Soudorgues où les Nazis étaient persuadés de retrouver ma famille, et là il y eut Alphonse Remezy, maire du village, averti, qui les avait cachés dans le caveau familial du cimetière à quelques mètres de la masure où mes parents et ma sœur avaient trouvé refuge. L'officier S.S. lui tint ce langage : "Vous avez 5 minutes pour nous dire où sont ces Juifs, sinon vous pouvez choisir l'arbre où vous voulez être pendu". Et lui de répondre avec un magnifique courage, "Je choisis le plus haut". Les S.S. abandonnèrent leurs recherches grâce à l'intervention du chef Mairelle qui parlait allemand et qui était originaire de la même

ville de Lorraine où nous avons passé notre jeunesse. Il leur donna sa parole d'officier de leur indiquer où mes parents étaient dès qu'il en aurait connaissance, tout en avertissant les maquis des opérations projetées contre eux. Quel merveilleux homme vous avez été, chef Mairelle, et votre récompense aura été que vous fussiez tué par erreur par ces mêmes maquis au cours d'affrontements par des "gars" qui ne savaient pas qui vous étiez.



Madame Hélène Fournier s'exprimant au nom des récipiendaires. Photo. Michel SINIC.

Personnellement, je m'étais enfui à Lyon avec mon grand-père âgé de plus de 80 ans, qui trouva refuge chez des merveilleux frères franciscains qui l'ont hébergé sous un faux nom jusqu'à sa mort. Le martyr de mes parents commença pour se terminer en tragédie. Et le Bon Dieu fit qu'il eut un Emile Fournier, lui aussi décédé aujourd'hui, et dont les enfants encore vivants sont ici présents, qui organisa les caches de mes parents à L'Estréchure chez Hélène Fournier, heureusement également ici présente et qui se souvient si bien de ces jours sombres. Elle fut merveilleuse de sang froid et d'abnégation et donna à mes parents plus que le refuge, elle leur donna son cœur. Chère Hélène, c'est vous que nous allons honorer tout à l'heure... et nous ne vous oublierons

jamais. Et puis il y a la chère Paulette Fournier à la Saumanette à Saumane, elle aussi est ici parmi nous, et sa ferme fut le refuge de ma sœur. Elle fut aussi celui de tous les maquisards de la région, bien que son père, ancien maire, grand résistant, ait été arrêté et emprisonné à Fresnes, d'où il est revenu en mauvais état de santé. Entouré de ses fils, elle ravitailla avec un courage exemplaire tous les maquis de la région et elle se souvient aussi de Margot qui était pour elle comme sa fille adoptive malgré sa nombreuse famille. Grâce à elle, grâce à René Fournier, grâce à Marcelle Martin, la mère de votre maire, elle put de temps à autre et de nuit à travers les bois se rendre de Saumane à L'Estréchure pour embrasser rapidement ses parents. Merveilleuse Paulette, vous aussi vous méritez bien le titre de "Juste parmi les Nations". Et puis il y eut Elie, le fils d'Emile, qui fut un grand patriote et qui participa à toutes les batailles de la région et, par malheur, fut arrêté les armes à la main, déporté vers les camps de la mort et dont il reste aujourd'hui seulement le souvenir... et une plaque commémorative au Monument aux Morts de Soudorgues. Lui aussi est honoré ce jour, comme son père, à titre posthume, et le diplôme et la Médaille seront remis à ses enfants présents, afin qu'ils se souviennent toujours et toujours de ce que fut la conduite de leur père et frère.

Parmi toutes ces heures sombres, il en fut encore de plus sombres lorsque mon père est parti vers l'hôpital dans les conditions déjà énoncées et qui était comme un patriarche familial, voyant au fur et à mesure ses enfants dispersés et sa fille déportée. Il en fit une obsession et ne pensait plus qu'à eux sans se soucier des merveilleuses personnes autour de lui qui essayèrent, par tous les moyens, de le reconforter. Ici je dois citer le Pasteur Vasserfallen qui, originaire de Suisse, fut la seule personne à qui il pouvait confier son immense chagrin. Vous savez comment mon père trouva la mort et pour mémoire, vous vous rappelez l'histoire des pendus de Nîmes où plusieurs potences avaient été dressées à la suite d'un attentat contre les Allemands et qui étaient certainement aussi destinées à mes parents, dont ils s'échapperont grâce à vous tous, mes chers amis cévenols, que nous sommes si fiers et heureux d'honorer en ce jour. Pour perpétuer le souvenir de mon père, ma femme et moi avons été heureux de donner son nom de Bernard à notre fils, ici présent, et qui porte également le nom de Daniel en souvenir du père de mon épouse et de son frère, lui aussi déporté et disparu à jamais.

Auguste Remezy, Emile Fournier, Elie Fournier, héros méconnus de cette guerre, mais dont on se souviendra toujours car, comme l'écrivait Victor Hugo, *"En vain l'oubli nuit sombre, passe sur leurs sépultures où nous nous inclinons"*. Oui, en vain ; l'oubli ne fera pas son œuvre. Ils seront toujours présents

parmi nous.

Nous voilà aujourd'hui tous réunis, acteurs de cette tragédie, et si la vie a repris ses droits, et s'il en manque tellement, nous sommes, malgré cela, plus que fiers de vous avoir fait inscrire par le Yad Vashem de Jérusalem dans le grand livre des "Justes parmi les Nations". Cette maison des absents, qui se dresse sur une colline de la ville sainte en souvenir des 6 millions de Juifs morts pendant la guerre, honore aussi les gens comme vous, chers Fournier et Remezy, qui ont risqué leurs vies pour nous sauver. A l'entrée de ce mémorial se trouve un chemin bordé d'arbustes et, si vous vous penchez, vous verrez que chaque arbre est planté en souvenir d'une famille de Justes. Ce chemin s'appelle l'Allée des Justes et je prierai Madame le Consul d'Israël de faire en sorte que votre nom y figure aussi à côté d'autres héros, comme Schindler, dont le monde a connu le tragique destin grâce au film de Spielberg, **"La liste de Schindler"**. Il sauva 1680 personnes de la mort et de la déportation et sa dernière volonté fut d'être enseveli en terre d'Israël où il repose et où, chaque année, les survivants et leurs descendants (ils sont plus de 6000 aujourd'hui) viennent se recueillir. Plus tard, grâce à votre nom qui sera gravé sur une plaque, le monde et vos descendants se souviendront de votre courage et de votre abnégation.

Je voudrais conclure mon bien triste exposé, dont la lecture me libère du poids d'un refoulement intérieur similaire à l'oubli, mais qui est loin de l'être, vous dire la signification d'un Juste : un Tsadik en hébreu, c'est celui que Dieu a choisi pour faire le bien sur la terre. La légende de nos sages dit que Dieu avait choisi au chapitre 37 du Traité de Sandhréline 30 Justes pour sauver le monde, mais personne n'aurait su, même eux-mêmes, qui ils étaient. Je suis persuadé que vous tous de cette région en êtes un parmi ceux-ci... le Talmud, notre Bible, dit : KIL HAMEKAYIM NEFEJ ACHAD MEAOLAM KEFILOU KIEM MAOL OLAM MALEH. *"Celui qui sauve une vie, une seule, sauve l'humanité"*. C'est inscrit au revers de votre médaille.

Merci d'avoir sauvé l'humanité, de nous avoir sauvés et de nous avoir tant aimés.

Et tout à l'heure, à la fin de cette cérémonie du souvenir, lorsque retentira la Hatikvah, l'hymne merveilleux du peuple d'Israël, ce sera comme un remerciement envoyé par le peuple de ce beau pays, notre refuge, notre espoir, envers ceux qui comme vous furent les meilleurs parmi les meilleurs des "Justes des Nations".

VIVE LA VIE, VIVE LA LIBERTE. MERCI.